

7. N. 68607/7 Paris le 9 Juin 1855.

Mon cher Mr Astaria,

Il est de ces circonstances malheureuses
de la vie où l'on aime à se rejeter en
arrière pour chercher dans les témoignages
d'affection que l'on a eus de ses amis
la force et le courage qui nous sont
nécessaires dans le malheur.

Le n'ai point oublié, je n'oublierai
jamais l'hospitalité si affectueuse que
vous nous avez donnée à moi et à mes
fils au mois de Décembre 1852. - Ce souvenir
aujourd'hui m'est d'autant plus
sensible que je suis d'éprouver une
perte immense. - Ce fils que vous avez
comme alors, est un fait qui faisait
ma joie, mon orgueil et mon espoir, un
bon jeune homme que j'avais associé
à mes travaux et qui tout à l'heure
allait me servir et bien je l'ai perdu!

une fièvre typhoïde, une affreuse maladie
qui dévora la jeunesse me l'a enlevé
en vingt-deux jours! ce pauvre
enfant s'était marié il y a dix huit
mois avec une créole de la nouvelle
orléans. - Depuis un an il était
venu en France avec sa femme
et leurs jolis enfants de ce bonheur
si dorez qu'il n'y avait que dans
la famille. - Et bien tout cela a
disparu! le Duc le plus aimé,
le vide le plus immense a succédé
au bonheur le plus parfait.

Vous êtes de ces hommes, mon cher
Mr Astaria, auxquels on aime à
parler de ses misères parce que vous
êtes bon et généreux. - Pardonnez-
moi donc de vous dire si longuement
mes douleurs et plaines. -
La sympathie de nos amis nous

Donne ou encourage dans l'adversité.

Il m'a été dit, il y a quelques
mois que vous étiez marié. — C'est
ce- il est vrai ? au bien est-ce une fausse
nouvelle ? en tout cas j'aurais un
sujet et si vous avez un fils ah quel
deux vous le conservez car la douleur
que l'on éprouve en le perdant est
la plus amère de toutes les douleurs.

adieu, mon cher M. Astaria,
Si vous venez vous voir et être pendant
notre captivité, arrivez le soir; que
je fasse en sorte de me trouver à Paris
pour vous recevoir.

Votre bien dévoué et affectionné

Alexandre

faite part de mes vœux à dessein
vos emplois et la perte de vos biens
que j'aurais d'appréhender.

27 1/2

14 8

$$\begin{array}{r}
 14 \\
 7 \\
 \hline
 98 \\
 7 \\
 \hline
 105
 \end{array}$$

112

risp. 11 Luglio



J. N. 68607/2.

Château de Saint Mactère,
arrond^{is} de Pont L'Évêque (Cahors)

1^{er} 7^{br} 1869.)

Mon cher Monsieur Artaria,

J'étais de fond de la Province où je
prends en ce moment mes vacances sans rien
de nouveau en service qui regarde celui qui
vous remettra cette lettre, Mr Demangeat, mon
amabilité et mon ami.

Permettez que j'entre dans quelques détails
au sujet de son voyage à Vicence.

Mr Demangeat est un des artistes qui ont,
depuis quelques années, contribué dans une grande
proportion à la reconstruction des nouveaux
quartiers de Paris. Il a eu l'idée de consacrer
pour l'édification de votre hôtel de Ville
et doit exposer un projet qui porte pour
devise "à l'Alliance des Nations."

Mr Demangeat ne connaît pas même à
Vicence, ne parle pas un mot d'Allemand.



Vous pouvez donc lui être fort utile et
comme je vous sais, par expérience,
d'une obligeance à toute épreuve, j'espère
que vous serez assez bon pour lui donner
aide & assistance.

Je considérerais comme service personnel
tout ce que vous aurez la bonté de
faire pour mon ami Mr Demangeat
et vous en ferez à l'avance tous mes
remerciements.

agréé, Cher M^{onsieur}, l'assurance
de mes sentiments les plus affectueux

A. Soufflet

Goupil et ¹⁸⁶⁹
Chas. St Martin
1^{er} Octbr.
Fr